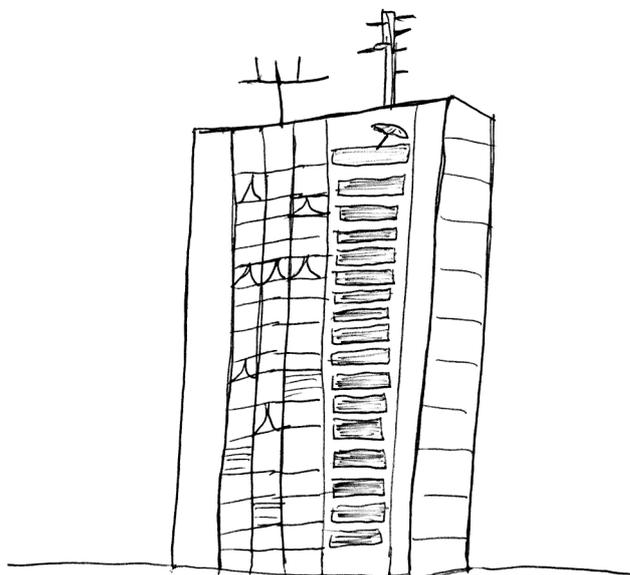


UN PETIT PEU PEUR

Pièce tout public à lire et à jouer
de Nathalie Sabato

texte finaliste du Prix Annik Lansman 2012
prix d'écriture théâtrale 2012, Société Suisse des Auteurs



UN PETIT PEU PEUR

*Une pièce pour quatre comédiens,
mais beaucoup de personnages*

Personnages

SAMI

LEA

P'PA

M'MAN

GRAND M'MAN

MADemoiselle PICOT

MONSIEUR ALBERT

MADAME FEU ROUGE

MONSIEUR ET MADAME MAURICE

MONSIEUR ET MADAME FROHLER

MADAME RONDOT

MONSIEUR MESOT

MONSIEUR HUNZIKER

MADAME GOMEZ

MONSIEUR COCCINELLE

PRÉAMBULE

Le personnage, une marionnette, ou une voix off.

SAMI. C'est une histoire. Une drôle d'histoire, en fait. Avec moi Sami bien sûr, mais aussi avec plein de personnes qui habitent dans la grande tour, plus toutes celles du quartier.

Dans cette histoire, il y a P'Pa et M'Man forcément. Mais aussi et surtout Léa. Ben oui. Même que c'est pour elle que j'ai décidé d'écrire un livre. Pour pouvoir un jour lui offrir une vie très magnifique, comme dans les films d'Amérique ou quelque chose comme ça. Le problème, c'est que cette histoire, j'arrive pas à l'inventer tout seul dans ma tête. Alors j'ai eu l'idée de vivre une G.A. (Grande Aventure) pour avoir plein de choses à raconter dedans. Donc cette histoire, c'est une vraie histoire, pour un vrai livre. Avec un beau stylo doré, un cahier tout neuf rempli de pages et beaucoup de "en fait", en fait. Parce que j'adore dire "en fait", en fait.

Princesse Léa dort sous l'oreiller.

Voilà. Je peux commencer...

UN

Chez Mademoiselle Picot, la bibliothécaire. Tout est en rapport avec les livres. Le canapé est lui-même un grand livre. Les chaises sont faites de livres empilés.

MADemoiselle PICOT. Entre Samuel, entre ! Regarde, je nous ai fait une belle brioche aux raisins pour le goûter.

Elle fait entrer Sami, qui s'installe sur un tabouret en papier et sort discrètement un petit carnet. Pendant ce temps, elle lui coupe une grosse part de brioche.

SAMI. Merci, Mademoiselle ! *En aparté.* Elle ne sait pas que mes plus grands ennemis dans la vie, c'est les raisins secs ? Comment je vais faire ? Euh... Mademoiselle Picot, je voudrais fabriquer un livre extraordinaire que toutes les personnes achèteraient. Un peu comme le dictionnaire, mais avec une histoire en plus.

MADemoiselle PICOT. Tu veux écrire un livre ? Toi ? Quelle belle idée !

SAMI. Oui. Non. J'espère. Puisque vous êtes toujours avec des livres, vous connaissez sûrement la recette pour les écrire, non ? *En aparté.* J'ai les doigts qui collent à cause de ces sales raisins.

MADemoiselle PICOT. Il n'y a pas vraiment, de recette, Sami. Il faut surtout de bons ingrédients, tenir le lecteur en haleine avec une bonne intrigue, doser le rythme, soigner l'action... *Elle continue à parler, mais on ne l'entend plus.*

SAMI. ...Rythme...action... Pas trop vite ! Faut que je note. Allez hop, trois raisins dans ma poche et sept dans la plante verte !

MADemoiselle PICOT. Et si tu réussis à être dans l'air du temps et à atteindre une certaine universalité...

SAMI. *En aparté.* Hop ! Encore douze entre les coussins du canapé ! Il y en a des mots pas faciles qu'elle dit, mademoiselle Picot.

MADemoiselle PICOT. N'oublie pas aussi un brin de réflexion, dans ton ouvrage. Un lecteur apprécie toujours cela. *Son blabla se poursuit et se transforme en charabia.*

SAMI. *En aparté.* Pourvu que j'aie rien oublié et que j'arrive à relire mes pattes de fourmis !

MADemoiselle PICOT. Tu vois ce que je veux dire, Sami ?

SAMI. Oui, oui ! Mais faut que j'y aille maintenant, Mademoiselle Picot. Merci pour tout, beaucoup. *En partant.* J'ai la recette, y'a plus qu'à faire le grand chef de la cuisine des livres !

Sami part en courant, le décor de chez Mademoiselle Picot disparaît rapidement.

SAMI. Ça a pas l'air facile, quand même. Trouver une grande histoire, puis tous les mots à mettre dedans, à ranger bien en ordre sur des tas de pages.
Et si j'y arrivais pas ? Pense à Léa, Sami, ça t'aidera.
Mais si j'y arrive, qui est-ce qui pourrait l'acheter, mon livre, en fait ?
Je pense à toutes les personnes que je connais.

DEUX

Des marionnettes, des panneaux peints ou des comédiens qui défilent rapidement.

SAMI. Parmi les personnes de mon quartier, il y a Monsieur Albert. Monsieur Albert, c'est une très vieille personne qu'on voit tout le temps dans le parc et qui marche bizarrement : plié en deux, avec une jambe raide et un bras qui se balance le long de sa "jambe-bâton", comme un métronome. Personne ne l'a jamais vu arrêté, il se promène tout le temps, tous les jours. Le matin, sa femme, elle doit ouvrir bien grand la porte d'entrée de leur appartement avant de lui donner trois bons tours de clé dans le dos. Et il est parti pour toute la journée, Monsieur Albert ! Il est gentil, sauf que...on comprend pas tout ce qu'il dit.

MONSIEUR ALBERT. Bagne-apah-tava-gnegne...

SAMI. Des fois, ça veut dire : "Bonjour, ça va, petit ?" ou alors "Fait beau aujourd'hui, hein ?". Suffit de deviner ! Moi, pour de vrai, il me fait un petit peu peur, Monsieur Albert. Parce qu'il a des yeux qui regardent toujours tout droit sans cligner et qu'il a souvent un fil de bave qui pend à un de ses coins de bouche. Faudrait que je lui vende mon livre avec des pages plastifiées pour qu'il puisse l'essuyer facilement. Je sais déjà ce qu'il répondra, quand je lui demanderai.

MONSIEUR ALBERT. Bagne-apah-tava-gnegne...

SAMI. Ben oui, c'est obligé !

Apparition de Madame Feu Rouge.

SAMI. Madame Feu Rouge, elle est forte comme Superman parce qu'avec un seul geste, elle fait arrêter toutes les voitures rien qu'avec son panneau en plastique et son pas joli gilet jaune qui fait mal aux yeux. Tout ça pour que nous, on se fasse pas écraser comme des tomates quand on traverse les passages pour piétons. Faudrait en mettre plein partout, des Madame Feu Rouge. Au bord des routes, là où il y a les hérissons et les grenouilles qui finissent en compote. On l'aime tous bien, notre Madame Feu Rouge mais moi, des fois, elle m'énervé. Le samedi, surtout.

MADAME FEU ROUGE. Eh dis, p'tit, c'est ta journée aujourd'hui, hein dis ? Oui ?

SAMI. Ouais, je sais. Comme tous les samedis... *En aparté.* Mon nom, pour de vrai, c'est Samuel Samedi. Samedi comme le jour, en fait. Je sais, c'est bête de s'appeler comme un jour de semaine. Il y a bien des gens qui s'appellent « Janvier », « Crétin » ou "Cheval". Je connais même une personne qui s'appelle Monsieur Bonjour. J'ose jamais lui dire bonjour, à Monsieur Bonjour.

MADAME FEU ROUGE. Bon samedi, Sami !

SAMI. Oh, ça va ! J'espère qu'elle m'achètera autant de livres qu'elle m'aura répété de fois sa blague de Carambar. Si ça se trouve, le soir, elle est trop fatiguée pour avoir encore ses yeux sur d'autres lignes, après avoir surveillé celles du passage piéton toute la journée. La pauvre, peut-être même qu'elle voit tout rayé, à force. Eh ben elle fera comme Monsieur Maurice, elle s'exercera. Et puis c'est tout !

Apparition de Monsieur Maurice et sa femme, au lit.

SAMI. Monsieur Maurice, c'est le comptable de P'Pa. Je l'aime pas trop, pas parce qu'il est aussi petit et maigre que sa moustache, mais parce qu'il sourit jamais et qu'il répète tout le temps la même chose.

MONSIEUR MAURICE. *Nerveux.* C'est de la plus haute importance, c'est de la plus haute importance !

MADAME MAURICE. Oui, je sais Maurice, je sais. Calme-toi, on reprend. $104 + 59$?

MONSIEUR MAURICE. 163 ! Trop facile ! Allez !

MADAME MAURICE. 421×3 ?

MONSIEUR MAURICE. 1263 !

MADAME MAURICE. $5689 - 32$?

MONSIEUR MAURICE. 5657 !

Les calculs continuent frénétiquement, le rythme s'accélère sur la réplique suivante.

SAMI. Pauvre Madame Maurice ! Tous les soirs, elle doit lui faire réciter ses tables de multiplication pour qu'il soit toujours très fort dans son travail. À dîner, elle lui prépare une soupe de lettres, mais elle a enlevé toutes les lettres pour garder que les chiffres, sinon ça l'énerve. C'est pour ça qu'elle est fatiguée, Madame Maurice. Lui, jamais, il est trop colère pour ça. Un vrai panier de souris, en moins gentil.

Madame Maurice s'assoupit sur le livre de multiplications.

MONSIEUR MAURICE. 12 ! 45 ! 13489 !

MADAME MAURICE. *Se réveillant en sursaut.* Hein ? Quoi ?

SAMI. Peut-être que Madame Maurice serait d'accord de lui lire quelques pages de mon livre avant qu'il s'endorme, à la place des calculs ? Si je lui mets plein de chiffres dedans, il pourra pas dire non. Hein non ?

TROIS

Sami rentre en courant chez lui, au 7ème étage de la tour. Il lance des choses sur un balcon, contre une fenêtre et vole un pot de fleurs.

MADAME FROHLER. Qui est-ce qui jette ces prunes sur mon balcon, sapristi ?

MADAME GOMEZ. *Fort accent espagnol.* Ma vitre, ma vitre ! Au secours ! Police !

MONSIEUR MESOT. Ramène-moi mon pot de fleurs ou je te flanque une rouste !

SAMI. Monsieur Mesot, c'est notre concierge et il est pas commode du tout. Sa tête est ronde comme une pastèque espagnole et ses cheveux, on dirait deux moineaux qui lui picorent le crâne. Il a les yeux comme des olives noires et ses mains sont grosses comme l'annuaire téléphonique.

MONSIEUR MESOT. Espèce de cornichon à roulettes ! Viens par ici que je te frotte la langue avec la brosse des toilettes !

Sami entre chez lui, tout essoufflé. Décor années 70. Ses parents, préoccupés, sont dans le salon, en pleine discussion. Il assiste à la scène, en cachette.

M'MAN. Qu'est-ce qu'on va faire maintenant, hein ? Tu as vu dans quel pétrin tu nous as fourré avec tes lubies d'ouvrir un bar ?

P'PA. Attends, c'est pas complètement perdu. Je verrai demain avec Monsieur Maurice.

M'MAN. Qu'est-ce que tu veux qu'il fasse pour nous, cet imbécile à moustache, à part répéter : "C'est de la plus haute importance !". On est en faillite, un point c'est tout.

Silence

M'MAN. Quand est-ce qu'ils vont passer, tu crois ?

P'PA. J'en sais rien.

M'MAN. Comment on va faire pour finir de payer les meubles ? En tout cas, ils ne toucheront pas à la chambre du petit et ils n'ont pas intérêt à s'approcher des assiettes de Maman ou je leur plante une fourchette entre les deux yeux.

P'PA. T'inquiète pas, chérie, je m'en occupe. Restons calmes.

M'MAN. Facile à dire ! Et si je dois retourner me faire soigner, comment on fera avec Sami ?

P'PA. On l'enverra en pension, ma foi.

Sami part se cacher dans sa chambre, une sorte de cabane en haut d'une échelle. Il s'assied sur son lit, puis se couche.

SAMI. Je comprends rien à leur histoire de pension Mafoi. J'aurais bien voulu leur annoncer la nouvelle, pour le livre, moi. Mais c'est pas le moment, je crois. Ils ont l'air d'avoir des tas de soucis de grands pas petits.
Comment est-ce qu'il pourrait commencer, d'ailleurs, le livre de ma Grande Aventure ? Faut un début, un milieu et une fin. Un peu comme une banane. Est-ce que ce qui vient de se passer entre P'Pa et M'Man pourrait faire un bon début ?
Allez zou, au lit Sami ! "La nuit porte corneille", il paraît.
Il baille. J'aime pas les proverbes, ça sert à rien que nous embrouiller la tête, moi je dis.

Il s'endort et rêve profondément. Léa apparaît comme une fée. La voix de Sami l'accompagne, mais il reste endormi.

VOIX DE SAMI. Léa, c'est pas une personne comme les autres, en fait. D'abord, parce qu'elle est très belle comme personne : ses yeux, c'est des émeraudes et elle a les cheveux de la couleur de l'or. Dedans, elle est très jolie aussi et je parle pas de tous les tuyaux qu'on a à l'intérieur du ventre. Elle aide ceux qui en ont besoin, elle écoute ceux qui sont tristes et elle offre des cadeaux à ceux qui ont rien.
Elle habite juste en face de chez moi et parfois, je la vois à la toute petite fenêtre sous les toits. Une "lucarne", je crois qu'on dit, ou quelque chose comme ça.
Léa, elle a pas une vraie famille. Elle a pas revu ses parents depuis qu'elle est toute petite, alors elle habite chez sa grand-mère.
J'aimerais bien être sa famille plus tard, moi. Et puis réussir à faire sourire sa vie jusqu'aux oreilles. Si je réussis à vendre beaucoup de livres de ma Grande Aventure, je serai riche. Oui, parce que ce sera un L.E.D.B.S., un Livre Extraordinaire qui Deviendra un Best-Seller. J'aurai assez de sous pour lui faire une vie de princesse, comme dans les films d'Amérique.

SAMI. *Dans un mi sommeil, à la recherche de son "doudou", une petite Léa, qui est sous son oreiller. Princesse Léa ? Ah... Si demain, je vais trouver Léa chez elle, tu en penses quoi ? Un temps.* Pour le livre, j'aurais besoin de savoir à quoi ça ressemble, chez elle. Ben oui.
Un temps. Bon allez, au dodo sinon demain, on aura les yeux tellement collés de sommeil qu'on n'arrivera plus à les ouvrir.
Un temps. Merci, 'nuit à toi aussi.

Noir

QUATRE

Un coucou sonne comme un réveil. Sami se lève d'un bond.

SAMI. Quel jour...on est...mer...credi ! C'est parti !

Le pyjama de Sami s'envole et il se retrouve tout habillé, sa brosse à dents à la bouche.

SAMI. C'est parti, j'ai dit !

Il lance sa brosse à dents en l'air et part. Il tombe sur des voisins de son immeuble.

SAMI. *Contrarié.* Oh, non...

MONSIEUR HUNZIKER. *Avec son sac de tennis.* Hé, Samuel, comment vas-tu ? *En aparté.* Monsieur Hunziker, c'est le grand sportif de la maison. Il énerve tout le monde parce quand on prend l'ascenseur avec lui, on a toujours un manche de raquette de tennis ou une roue de vélo qui nous rentre dans le ventre ou dans une autre partie de notre personne qui fait plus mal encore. En plus, il a même pas de télévision.

SAMI. *Pressé.* Bien, bien, merci.

MADAME GOMEZ. Qu'est-ce qu'il a grandi, Sami, vous ne trouvez pas ? Quel âge tu as déjà ?

SAMI. Neuf ans, M'dame, comme hier. *En aparté.* Elle, c'est Madame Gomez du 12^{ème} étage et de l'Espagne, surtout. Même qu'elle dit toujours que là-bas, tout est très "ioli". Je crois qu'elle y retourne plus, depuis que son fils est très mort. Quand on est avec elle, on a l'impression d'être avec une omelette, tellement elle sent fort la cuisine. Elle a souvent plein de farine sur sa personne parce qu'elle fait beaucoup de petits gâteaux, des madeleines ou quelque chose comme ça.

MADAME FROHLER. Et ta mère, elle va mieux ? Elle n'avait pas bonne mine, la dernière fois que je l'ai vue.

SAMI. *En aparté.* Marre qu'on me pose toujours la question pour M'Man, qui est restée longtemps dans la maison blanche. Pas celle du chef des Amériques, mais l'autre où il y a les personnes malades. Madame Frohler, elle a un petit chien qui ressemble à un caramel ébouriffé mais en fait, pour de vrai, c'est elle qui aboie. Toute la journée, elle raconte aux gens qu'elle est pas contente de ci, pas contente de ça et patati et patata. *À eux.* Je suis pressé, pardon. Mes parents m'attendent ! *En aparté.* Je dis toujours ça, même si je sais qu'ils m'attendent pas, en fait. Ceux qui ont construit des maisons où les gens sont empilés les uns sur les autres, comme les sardines des boîtes, je suis sûr qu'ils habitent jamais dedans, eux. Au moins les poissons, ils sont pas obligés de se parler.

Il file en courant et arrive essoufflé devant la porte de chez Léa. Troublé, il sonne.

SAMI. Zut-flûte, je lui dis quoi ? Pourquoi je suis venu ? Ah oui, elle toussait l'autre jour, vais lui demander si elle va mieux.

Tandis qu'il se parle, la porte s'ouvre.

LEA. Salut, Sam. Suis contente de te voir.

Sami entre dans un lieu assez sombre, de style ancien.

SAMI. T'as pas l'air étonnée.

LEA. Non, je savais.

SAMI. Que j'allais venir ?

Léa hoche de la tête.

SAMI. Tu ne serais pas un peu magicienne, toi, par hasard ?

LEA. Tu veux voir ma chambre ?

Elle l'emmène dans sa chambre. Sami remarque une paire de jumelles près de la lucarne.

SAMI. Elle est toute petite, on dirait une maison de poupées. Qu'est-ce qu'il y a sous ce drap blanc ?

LEA. Mon piano.

SAMI. *Timide.* Je crois que je t'ai déjà entendue. Quand tu laisses ta fenêtre ouverte, tes notes, elles arrivent jusqu'à la mienne.

LEA. *Gênée.* Ah ? J'aime pas qu'on m'écoute jouer.

SAMI. Qu'est-ce que c'est que ces boîtes toutes différentes sur l'étagère ?

LEA. Des secrets.

SAMI. Moi aussi, j'en ai, des secrets. En tout cas deux.

LEA. C'est pas beaucoup.

SAMI. Oui, mais ils sont grands. Ils tiendraient même pas dans une de tes boîtes.

SAMI. Un jour, on se les dira ?

LEA. Peut-être. On verra.

SAMI. *En aparté.* Je sais plus trop quoi raconter. Faut pas que je la regarde dans les yeux, sinon je deviens tout rouge comme une fraise. Faut que je fasse la personne très pressée. *À elle.* Faut que j'y aille ! P'Pa et M'Man m'attendent pour le repas. Tu vas bientôt dîner, toi aussi ?

LEA. Grand M'Man me prépare toujours mon assiette. Je n'ai qu'à la réchauffer quand j'ai faim.

SAMI. Tu manges toute seule, alors ?

LEA. Pas grave, j'ai l'habitude.

SAMI. *Géné.* Ah. *Changeant de conversation.* Demain, huit heures, au panneau ?

LEA. *Aquiescant.* Mh-mh.

CINQ

De retour chez lui, Sami croise des déménageurs.

SAMI. P'Pa ! M'Man ! J'ai quelque chose à vous dire !

MONSIEUR COCCINELLE. Je suis désolé, Monsieur Samedi. Vous comprendrez que les créanciers ne peuvent plus attendre. Nous sommes obligés de saisir les meubles. Je reste à votre disposition, voici ma carte. M'sieur-dame...

Le salon est presque vide. Sami se retrouve face à Monsieur Coccinelle, qui porte un gros noeud papillon rouge à pois noirs autour du cou. Surpris l'un et l'autre, ils se regardent fixement.

MONSIEUR COCCINELLE. Pardon, jeune homme.

Il bouscule Sami en sortant.

SAMI. Hé ho ! P'Pa, c'est qui ce bonhomme avec une coccinelle autour du cou ?

Silence pesant des parents.

SAMI. T'as vu, P'Pa, je lui ai fait mon regard de cow-boy chinois. J'ai bien fait ?

Le silence se prolonge.

SAMI. Il est où le canapé ? La machine à musique ? Et mon fauteuil qui tourne ?

Silence, toujours.

SAMI. C'est lui qui a tout emporté ? Pourquoi ?

Silence, encore.

SAMI. Ce Monsieur Coccinelle, il a emmené vos langues aussi ?

M'MAN. C'est pas le moment, Samuel. Va dans ta chambre. Papa et Maman ont des soucis.

SAMI. Des petits ou des grands ?

P'PA. Des grands soucis de grands.

SAMI. Comme moi.

M'MAN. Arrête-toi, tu veux ? Laisse-nous un peu.

Sami part dans sa chambre en marmonnant. Les parents discutent, se disputent et se consolent tour à tour. Peu à peu, leur voix s'estompent.

SAMI. *Presque en une respiration.* Les grands, ils pensent toujours dans leur grande tête de grands que les petits ont que des petits soucis de petits alors qu'eux, bien sûr, ils ont que des grands soucis de grands pas du tout petits.

Les petits pourtant, ils ont des soucis aussi grands que ceux des grands, même plus grands souvent. Ben oui, pour un petit, un souci normal c'est forcément plus grand pour lui que pour un grand, puisqu'il est petit.

Un grand souci de grand, ça peut être un petit souci de petit. Ça dépend du souci. Ben oui. Et puis un grand souci de petit, c'est peut-être un mini souci pour les grands, tellement en souci. Donc moi je dis, les grands et les petits, ça peut pas se comprendre. Même à demi. Voilà, c'est fini. Maintenant, pipi.

J'ai toujours rien pu dire à P'Pa et M'Man, pour le livre que je vais écrire. Eh ben c'est tant pis. Ils auront la surprise quand ils le verront dans le magasin à livres.

Soudainement. Suis fatigué... *Dans un mi sommeil, Sami s'agite.* Coccinelle, je te frotte la langue avec la brosse des toilettes ! Et avec la brosse, juste avant, je nettoie le derrière de douze éléphants ! Et encore juste avant, je gratte le fond des poubelles de tout le quartier ! Et je récure aussi un grand bassin à purin. Prends ça, Coccinelle ! Tiens ! Et encore ça ! Pan ! Paf ! Bing !

Attiré par ses cris et son agitation, le père de Sami fait irruption dans sa chambre.

P'PA. Hé oh, Sami !

SAMI. M'Man, au secours, je tombe !

P'PA. Atterrissage en douceur, Samuel ! C'est Papa !

Sami émerge avec peine.

SAMI. Oh, P'Pa...*Retrouvant ses esprits.* Dis, pourquoi le monsieur nous a pris tous nos meubles ? Pourquoi tu l'as laissé faire ?

P'PA. On a des soucis d'argent, ta maman et moi. On n'a pas pu rembourser dans les temps les crédits pour le bar alors l'huissier est venu saisir nos meubles en attendant qu'on finisse de payer, voilà.

SAMI. Et mon fauteuil qui tourne ?

P'PA. Je l'ai caché chez le voisin. Je sais que tu y tiens. J'irai le récupérer.

SAMI. Et les assiettes de M'Man ?

P'PA. T'inquiète, je les ai planquées à la cave, bonhomme. Tu as fini avec tes questions, maintenant ?

Samuel fait « oui » de la tête.

P'PA. Tu viens manger ?

SAMI. J'ai pas faim. *Silence.* P'Pa ?

P'PA. Quoi encore ?

SAMI. Je vais écrire un livre très magnifique qui se vendra aussi bien que l'annuaire téléphonique, alors je pourrai bientôt t'aider avec des sous.

Silence du père.

P'PA. Merci, bonhomme, on verra demain. Bonne nuit.

SAMI. 'nuit, P'Pa, dors bien aussi.

Le père n'a pas le temps de sortir de la pièce.

SAMI. C'est l'histoire d'un éléphant qui entre dans un bar. Qu'est-ce qu'il prend ?

Soupir un peu agacé du père.

P'PA. J'en sais rien, moi. Un Coca sans paille ?

SAMI. Mais non, de la place ! Elle est bonne, hein ?

Le père sourit et s'en va.

Noir.

SIX

Tôt le matin. Sam se réveille énergiquement. Le coucou sonne juste après. Sami le fait taire en lui glissant quelque chose dans le bec.

SAMI. 'bécile ! Suis déjà réveillé, nom d'un petit lapin ! C'est parti ! À ce soir, Princesse Léa !

Le pyjama de Sami s'envole, il se retrouve tout babillé. Il arrive dans la cuisine comme une fusée, sa mère lui a préparé son petit-déjeuner.

M'MAN. Bonjour, Saminou. Bien dormi ? Mais tu as avalé une fusée, dis-moi ?

SAMI. Oui, celle qui est très connue, la fusée Marianne.

M'MAN. Ton cacao. Et un petit pain au lait. Je t'ai acheté tes préférés.

SAMI. 'ci, M'Man !

Sami engouffre tout à une vitesse incroyable.

M'MAN. Tu as un avion à prendre ou quoi ?

Sami marmonne un "non" la bouche pleine.

M'MAN. Tu as le temps, Pilou, calme-toi !

SAMI. J'aime pas quand tu m'appelles "Pilou", M'Man. On dirait un nom de pyjama. *Un temps.* Tu me vois, là ?

M'MAN. Euh...Oui.

SAMI. Eh ben là, tu me vois plus. Salut !

M'MAN. Hé oh, l'éclair ! Tu as reçu la foudre ? Reviens par ici tout de suite !

SAMI. Quoi ?

M'MAN. D'abord, on ne dit pas "quoi", on dit "comment".

SAMI. D'accord. Bon alors quoi ?

M'MAN. Tu as rendez-vous avec Léa ? C'est ça ?

Silence gêné de Samuel. Sa mère lui flanque un gros baiser sur le front.

M'MAN. C'est tout ce que je voulais savoir, merci. Bonne journée, fusée !

SAMI. Vite, vite ! Faut pas que j'oublie de lui poser la grande question, à Léa.

Sami part en courant, fait tout un parcours acrobatique, croise des voisins et se retrouve à la fin, tout essoufflé, devant le panneau du rendez-vous. Il observe de tous côtés, nerveusement, et essaie de camoufler son épi sur la tête.

SAMI. M'énerve, celui-là, à faire toujours l'antenne de télévision ! *Un temps.* Les filles, paraît que c'est toujours en retard, il dit P'Pa. C'est bizarre, les filles, moi je dis. Ça s'habille avec des couleurs de papiers de bonbons, ça en met sur le visage, les pieds, les mains, ça change souvent de forme de cheveux et ça se met des décorations partout, comme les sapins à Noël. Ça laisse le gras de la viande sur le bord de l'assiette et ça tire les cheveux pour se défendre. Pour de vrai, j'aimerais pas être une fille, moi. Parce que ça fait trop de travail et c'est pour ça que c'est en retard. En plus, M'Man a dit que ça payait même pas bien, d'être une fille, au bureau. Mais elle est où, Léa...est là !

Léa arrive au loin, Sami est gêné et excité à la fois.

SAMI. On dirait qu'elle vole en marchant. Comment elle fait ? Je sais : comme les fées de la forêt.

Léa arrive à sa hauteur.

LEA. Déjà là ? Je suis en retard ou c'est toi qui es en avance ?

SAMI. Les deux, je crois.

LEA. Vas-y, pose-la, ta question.

SAMI. Mais...?

LEA. T'ai dit, je devine plein de choses.

SAMI. Un jour, tu me diras comment tu fais ?

LEA. On verra. Alors quoi ?

SAMI. Tu vas partir en vacances cet été ?

LEA. Un petit peu.

SAMI. Pourquoi tu viendrais pas avec nous ? On va en Espagne, comme chaque année. Je vais demander à mes parents. Ce serait trop bien !

LEA. Laisse tomber, Grand M'Man voudra jamais. En plus, elle a décidé de m'emmener à la montagne.

Silence.

SAMI. Trop triste.

Silence.

VOIX OFF DE SAMI. C'est triste d'être triste, mais c'est encore plus triste d'être triste à deux, en fait. Les tristesses, c'est comme les chaussures, il y en a de plein de tailles différentes. Là, c'est une grande pointure, c'est sûr.

Quand on sera grands, Léa et moi, on partira en vacances rien que tous les deux. On ira se "dorer la libellule" au bord de la mer, je crois qu'on dit comme ça, et peut-être même qu'on habitera ensemble dans une grande maison. Grande, belle, avec un appareil à toasts qui sautent tous seuls, des meubles modernes en couleur et des stores qui montent et descendent rien qu'en appuyant sur un petit bouton. On mangera des boules dorées en chocolat faites pour les ambassadeurs et on ira plus à l'école.

Et surtout, on n'aura jamais de soucis, ni des grands, ni des petits. On sera jamais morts et on s'aimera pour toute la vie, moi je dis. Ben oui.

SEPT

Dans l'appartement de la famille Samedi, des valises, des tas de vêtements, des billets, des listes et des petits mots.

P'PA. Je descends à la cave rechercher tes assiettes, chérie.

M'MAN. D'accord.

Le père sort. Le téléphone sonne peu après.

M'MAN. Allô ? Oui, c'est moi-même. Comment ? Sami ? Mon Dieu, qu'est-ce qui lui est arrivé ? C'est grave ? Non, il n'a pas très faim, ces temps. Nous non plus, remarquez. Il faut que je passe le chercher ? D'accord, très bien. Merci pour votre appel. Bonnes vacances à vous aussi. *Elle raccroche.* Elle a des petits ratés, notre fusée.

Effondré, le père remonte de la cave et va s'asseoir. La mère ne prête pas plus que ça attention à lui.

M'MAN. Sami a eu un malaise à l'école. Il est tombé dans les pommes. L'infirmière, vient d'appeler. Rien de grave, apparemment. Il mange rien, ce gamin. Voilà comment ça finit. Il ne veut pas qu'on aille le chercher. Malaise ou pas, s'il est avec sa Léa... Il joue au dur, notre Sami.

Le père éclate en sanglots subitement.

M'MAN. *Surprise.* Rien de grave, chéri. Ne t'en fais pas.

P'PA. Mais non, mais non...

M'MAN. Mais si, je te dis.

P'PA. C'est pas vrai, mais c'est pas vrai...

M'MAN. Puisque je te dis que oui !

P'PA. La cave...

M'MAN. Quoi, la cave ?

P'PA. Il y a plus rien. Plus rien. Merde de merde de merde de merde...

M'MAN. Tu peux m'expliquer ?

P'PA. On a été cambriolés.

M'MAN. Mais non !

P'PA. Mais si, je te dis.

M'MAN. C'est pas vrai, mais c'est pas vrai.

P'PA. Puisque je te dis que oui ! *Silence.* J'en peux plus.

M'MAN. *Froide.* Imbécile et incapable, ça commence par la même lettre.

Noir sec.

HUIT

VOIX DE SAMI. Le lendemain du jour où P'Pa n'a pas rapporté les assiettes, mais la mauvaise nouvelle que des brigands des caves nous les avaient volées, M'Man a décidé que les choses, elles seraient plus jamais comme avant. Pour moi aussi, elles sont plus comme avant. J'ai dit à Léa qu'elle était la personne de mon coeur. Quand elle m'a répondu qu'elle aussi, mon ventre, il s'est mis à faire du trampoline en même temps que ma tête tournait comme un carrousel. Après, je me rappelle de plus rien, en fait. Si, je me souviens que je me suis réveillé chez Madame Olivier, l'infirmière. Heureusement que Léa, elle m'a donné ensuite un gros bout de gâteau au chocolat. J'étais content, parce qu'à la maison, c'était le premier jour de la guerre.

Chez Sami, une ligne au sol faite de scotch délimite désormais tout l'espace de l'appartement en deux. Pendant que Sami découvre tout cela en détail, les parents se disputent.

SAMI. P'Pa ? M'Man ? Qu'est-ce que c'est ça ? Du scotch, on dirait. Hiii ! Il y a peut-être des martiens de la planète Scotch qui sont rentrés ici, ils ont enlevé P'Pa et M'Man à bord de leur grand vaisseau spatial en forme de rouleau et puis je les reverrai plus jamais ! Peut-être même qu'ils seront très morts et...

Éclats de voix des parents.

SAMI. Ah, les martiens les ont déjà ramenés. Ils en avaient marre de les entendre se crier dessus toute la journée dans leur capsule.

Sami suit à la trace le scotch de séparation.

VOIX DE M'MAN. Tu franchis cette ligne, ne serait-ce que d'un centimètre et je te flanque un coup de balai, compris ?

VOIX DE P'PA. Chérie, tu ne peux pas...

VOIX DE M'MAN. Je vais me gêner, tiens.

VOIX DE P'PA. Mais comment on va faire ?

VOIX DE M'MAN. Comme avant. Sauf que maintenant, il y aura une frontière entre nous. Tu vis de ton côté, je vis du mien. Il n'y aura que Sami qui aura le droit de circuler où il veut. Je ne veux plus jamais être mêlée à tes histoires, sache-le !

VOIX DE P'PA. Et pour les vacances, alors ?

VOIX DE M'MAN. On ne change rien, sauf que j'emmène le rouleau de scotch avec moi.

SAMI. Oh, non.

Sami se réfugie dans sa chambre "cabane" et commente la préparation du départ pour les vacances à la mer.

SAMI. P'Pa, M'Man et moi, on part chaque été pour l'Espagne avec notre petite auto remplie de plein de choses. On est serrés comme des sardines dedans. La seule différence, c'est que nous on va à la mer tandis que les sardines, elles en reviennent. Là-bas, on habite dans une autre grande tour, sauf qu'elle est couchée, celle-là. P'Pa et M'man, ils ont acheté comme le droit d'y rester un mois de l'été pendant toute leur vie, si j'ai bien compris. Avec M'Man, pas besoin de connaître la date, il suffit de noter le jour où elle commence à préparer les valises. Il lui faut quatre jours exactement. Le premier, elle écrit des listes et comme les taupes des jardins, elle fait des petits tas avec des affaires un peu partout. Le deuxième jour, elle commence à remplir les valises. Pas oublier les déguisements et les accessoires pour la baignade : le parasol, la crème qui-colle-et-qui-pue, les chaussures à trous en plastique, les lunettes anti-soleil, les chapeaux et tout ce que j'oublie mais que elle, non. À la fin, les valises dégoulinent d'affaires comme un cornet de glace au soleil. Le soir du troisième jour, P'Pa essaie de les fermer. Il devient d'abord tout rouge, après tout décoiffé et pour finir, tout énervé. M'Man et moi, on est obligés de s'asseoir dessus pour qu'il y arrive. Mais sans parler et sans bouger sinon ça l'énerve encore plus. Le matin tôt du quatrième jour, on transporte tous les bagages et les affaires de notre maison jusqu'au bout du couloir, puis jusqu'à la voiture.

Une fois que tout est en bas, P'Pa s'occupe de ranger les affaires dans le coffre. Quand les gens voient notre auto, ils rigolent en disant à P'Pa qu'il lui faudrait un chausse-pieds. C'est surtout pas ce qu'il faut lui dire dans ces moments-là. Il fait tout de suite la colère et menace les personnes de leur enfiler un chausse-pied dans les fesses. Après, M'Man s'énerve contre P'Pa parce qu'il parle mal aux personnes de la tour. Alors lui, il arrive encore moins bien à faire le grand chargement de la voiture et tout le monde se fâche, en fait. Toutes les années, c'est pareil.

Mais cet été, ça sera différent. Pas envie d'y aller dans la tour couchée, au milieu du scotch. J'ai un livre à écrire, nom d'un petit lapin. P'Pa et M'Man, ils iront à la mer tous seuls, sans moi.

Na.

Noir.

NEUF

De retour du dernier jour d'école.

SAMI. *En chemin.* On dit toujours que les profs, c'est des cornichons. Mais moi, je l'aimais bien, Monsieur Basile.

LEA. Moi aussi.

SAMI. J'arrive pas à imaginer qu'on le reverra plus.

LEA. Tu te rends compte : dernier jour de l'année pour nous et dernier jour d'école tout court pour lui.

SAMI. Il avait les yeux qui brillaient quand il nous a dit au revoir.

LEA. On pourra peut-être aller lui dire bonjour chez lui, à la rentrée.

SAMI. Les autres, ils avaient tous l'air contents. Pas comme nous. Tiens, un marron. C'est pas la saison. *Sami ouvre la capsule et découvre deux petits marrons à l'intérieur.* Aïe, ça pique ! Oh regarde, ils habitent à deux dedans.

LEA. Trop beau.

SAMI. On leur donne un nom ?

LEA. Sami et Léa ?

SAMI. D'ac ! Prends-en un, tiens.

LEA. Garde-le moi, s'il te plait. Je vais chercher quelque chose.

Léa saisit une clé cachée dans un pot de fleurs, rentre chez elle et revient aussitôt.

SAMI. C'est la clé de chez toi qui est cachée là ? Tu la portes pas autour du cou comme moi ?

LEA. Je préfère que ce soit le pot de fleurs qui la garde, je suis sûre de pas la perdre, comme ça. Mais tu n'as rien vu, hein ? *Sami fait un petit signe avec l'index sur sa bouche, en signe de secret partagé. Elle lui donne une petite boîte.* Tiens, pour toi !

SAMI. Une boîte de ta collection ? Elle est belle. Il y a une fusée dessinée dessus. M'Man me dit souvent que j'en suis une, tellement je cours vite.

LEA. Je sais. Tu pourras mettre ton marron dedans, c'est une boîte à trésor. Tu me rends le mien ?

Sami fait mine de mélanger ses mains, puis lui tend un des marrons.

LEA. C'est pas celui là !

SAMI. Comment t'as su ?

LEA. Je l'ai reconnu.

SAMI. T'es trop forte.

LEA. Bon, faut que je rentre maintenant.

Silence.

SAMI. On fait comment ?

LEA. On se dit pas au revoir, je déteste ça. À trois, je pars et je me retourne pas. Toi qui compte.

SAMI. Ah ? *Un temps.* Un. Deux. Deux virgule un...deux virgule deux...deux virgule trois..

Léa colle un grand baiser tendre sur la joue de Sami et s'en va, sans se retourner.

SAMI. *Comptant encore, rêveur.* Deux virgule vingt-sept, deux virgule quarante douze, deux virgule cent trente dix-neuf... *Un temps.* Allez, petit marron, on file à la maison.

DIX

Sami est chez lui, seul. Le scotch, lui, est toujours bien présent. Il observe les valises remplies et les petits tas, puis s'assied sur le fauteuil qui tourne.

SAMI. *Jouant à la grande personne qui réfléchit.* Inspecteur Samuel Samedi, d'après l'état des valises, des tas et des petits billets de Madame Samedi, à quand estimez-vous le départ de la famille pour ses vacances manuelles ? Attendez, j'examine à la loupe les empreintes. Hum...Hum...Voyons. Oh, en voilà ! Des doigts...d'une main, selon moi. Six billets, quatre petits tas d'une hauteur de vingt-trois centimètres environ. Laissez-moi faire un rapide calcul. Départ prévu...après-demain !

Sami tourne de plus en plus vite. Hiiiiii ! J'irai pas, j'irai pas, j'irai pas !

Il grimpe chercher Princesse Léa, son personnage fétiche.

Princesse Léa, situation de crise, réunion au sommet, le comité doit trouver une solution ! Nous donnons la parole à Princesse Léa, la présidente, pour qu'elle nous aide à la trouver. La parole est à vous. Comment vous dites ? Le P.A.V. ? Plan Anti Vacances ? Très intéressant. Développez. Le jour du départ, m'échapper et me cacher à la bibliothèque tout l'été ? Excellente idée, Présidente ! Merci !

Sami file sonner chez Mademoiselle Picot. Elle apparaît avec un masque de beauté sur le visage.

MADemoiselle PICOT. Bonjour, Samuel.

SAMI. *Effrayé.* Hiiii, une momie !

MADemoiselle PICOT. C'est un masque, ne t'inquiète pas.

SAMI. Vous avez le tuba et les palmes aussi ?

MADemoiselle PICOT. Mais non, un masque de beauté, voyons.

SAMI. Ah ! Et vous êtes sûre que ça marche ?

MADemoiselle PICOT. Comment vas-tu, Sami ? Et ton livre, alors ?

SAMI. Justement. Je vais travailler tout l'été pour l'écrire et je me demandais si la bibliothèque de l'école serait ouverte.

MADemoiselle PICOT. Désolée, Sami. L'été, c'est fermé pour l'inventaire.

SAMI. Flûte ! Crotte de caniche !

MADemoiselle PICOT. Comment ?

SAMI. Non, rien, pas grave. Merci-au revoir, faut que j'y aille, M'zelle Picot !

MADemoiselle PICOT. Au rev...

Sami retrouve Princesse Léa sur le fauteuil qui tourne.

SAMI. Bibliothèque fermée tout l'été, Madame la Présidente, faut trouver autre chose !

Il met Princesse Léa à son oreille.

SAMI. Oh ! Extraordinairement magnifiantastique !

Sami cherche ses affaires de plongée dans les valises. Son père arrive.

P'PA. À qui tu parlais ?

SAMI. *Sursautant.* À ma personne. Et un petit peu à Princesse Léa, aussi.

P'PA. Ah oui, bien sûr. Comment elle va ?

SAMI. Bien, bien. Elle se...enfin on se réjouit de partir en vacances, en fait.

P'PA. Ah ? J'avais pas cette impression. Qu'est-ce que tu fais avec tes palmes ? Tu les emmènes pas ?

SAMI. *Sortant.* Si, si ! C'est juste que...je veux les montrer à un copain.

P'PA. Rentre pas trop tard. Départ tôt demain, tu te souviens ?

SAMI. Oui, oui !

Sami part en courant.

P'PA. Un martien, ce gamin.

ONZE

Sami croise ses voisins.

MONSIEUR HUNZIKER. *Et son sac de tennis.* Hé Samuel, comment vas-tu ?

SAMI. Bien, bien, merci.

MADAME GOMEZ. Qu'est-ce qu'il a grandi, Sami, vous ne trouvez pas ? Quel âge tu as déjà ?

SAMI. Hein ? Comment ? Ah... Neuf ans, M'dame. Pareil que les autres fois.

Il agite ses palmes pour qu'on les remarque.

MADAME FROHLER. Ta mère va mieux ? Elle n'avait pas bonne mine, la dernière fois que je l'ai vue.

SAMI. Elle va bien, tout va bien, merci. Surtout qu'on part en vacances demain. C'est pour ça que j'ai mes palmes à la main.

MADAME GOMEZ. Ah oui, c'est vrai. Je les avais même pas vues. Vous allez en Espagne, n'est-ce pas ? Le plus beau pays du monde...

MONSIEUR HUNZIKER. Tu en as de la chance, dis-moi. Profite bien, en tout cas !

SAMI. Merci ! Et si des gens me cherchent ou demandent après moi, vous leur direz bien à tous que je suis en vacances en Espagne avec mes parents tout l'été, d'accord ?

LES VOISINS. *En chœur.* Oui, oui !

MONSIEUR HUNZIKER. On sait pas trop d'où il vient mais lui, il a l'air de savoir où il va. Sacré petit gars !

DOUZE

Sami est dans son lit, avec Princesse Léa.

SAMI. *À Princesse Léa.* Ça rigole plus, cette fois ! Ho ! Tu dors ? Réveille-toi ! Demain, c'est le départ. Je vais mettre ton plan anti-vacances en application et ce sera vraiment le début de la Grande Aventure. Il y aura plus qu'à raconter dans le livre, après. Pendant ce temps, toi, tu surveilleras ma chambre, d'accord ? Bon, au dodo, demain réveil tôt. 'nuit, les petits lapins.

TREIZE

Tôt le matin. Sami dort encore.

M'MAN. Minou, c'est l'heure, réveille toi !

VOIX DE SAMI. À ce moment-là, Princesse Léa et moi, on dort toujours. Tellement fort qu'on a l'impression que le marchand de sable a laissé tous ses sacs dans nos yeux. Mais tout à coup, je me rappelle que c'est LE jour. D'un bond, je me lève !

M'MAN. *Étonnée.* Quelle mouche t'a piqué, Piloudou ?

SAMI. T'as dit qu'il fallait se lever tôt alors voilà, c'est fait.

M'MAN. Bravo ! Tu vois quand tu veux.

SAMI. *En aparté.* Oui ben c'est pas comme toi et ton petit nom de pyjama ! *Sami se retrouve tout habillé, sa brosse à dents à la main.* Comme d'habitude, je vais faire pipi et juste après, P'Pa dit...

P'PA. Aide Maman à descendre les affaires pendant que je charge la voiture, Samuel !

SAMI. *En aparté.* Je réponds : "Oui, oui, j'arrive." Mais cette fois, au lieu de descendre des affaires, je descends tout court. En courant ! À toute vitesse, je dégringole les escaliers. J'arrive en bas. Ouf, pas de voisins ! Je sors. Tout seul. Je traverse la rue. Sans rien regarder d'autre que la porte de chez Léa et le pot de fleurs. Je sais pas comment on fait, mais je prie pour que la clé soit toujours là. *Un temps.* C'est bon, elle y est ! Je la prends. Hop, dans la serrure. Hiii, ça marche pas ! C'est fichu. Me sens comme une souris coincée par mille chats. Si je me fais attraper par P'Pa, j'aurai droit à une punition tellement terrible, qu'elle sera écrite dans les livres d'histoire. C'est peut-être parce que je tremble. Calme-toi, Sami et recommence doucement, en pensant à Princesse Léa qui veille sur toi. *Un temps, il prend une grand respiration et réessaie.* Ça y est ! J'arrive presque plus à respirer et suis tout mouillé de partout, mais je suis dedans. P.A.V., phase 1 : réussi, ouf !

Aussi inquiet qu'enthousiaste, Sami reste appuyé contre la porte pour reprendre son souffle.

QUATORZE

Chez Léa, ce lieu qu'il connaît si peu.

SAMI. Ils sont pas cassés comme je croyais, ces meubles, en fait. Ils sont juste vieux. Attention, surtout pas laisser de traces ou d'indices parce que les inspecteurs de la police, ils vont me...

Il remarque un arrosoir et un petit mot sur une table basse.

SAMI. *Lisant.* "Micheline, un grand merci pour les plantes. Un arrosage suffira. Nous revenons le 27. Meilleures salutations. Eléonore". Aïe ! Il y a une Madame Micheline qui va rentrer ici ? Un petit peu peur.

On entend comme un coassement. J'ai faim. *Il part à la recherche de nourriture.* Rien de bon, dans ce frigo. Des cornichons sans jambon, de la mayonnaise sans frites et du beurre sans tartine. Et puis là-dedans ? *Il trouve une grosse boîte.* Oh, des biscuits. Ils ont l'air miam. J'en prends deux, non trois, allez quatre ! Pas faire de miettes, attention à la police ! Je vais imaginer un alibi, je crois que c'est comme ça qu'on dit, pour si on me retrouve. Je dirai qu'en descendant les escaliers, je suis tombé et je me suis cogné la tête. Heureusement, un magicien de quartier qui passait par là m'a recueilli chez lui. Sauf que j'avais perdu la mémoire, alors il m'a préparé des potions magiques pour que je la retrouve.

En tout cas, maintenant, je vais avoir assez de choses à raconter dans le livre, c'est sûr.

Sami entre dans la chambre de Léa.

SAMI. Minusculement petite, elle est, sa chambre. Une boîte d'allumettes, en fait. Oh, les boîtes à secret, aussi. J'ai toujours dans ma poche celle qu'elle m'a offerte. Me demande bien ce qu'il y a dans les siennes. *Il les prend, fait mine qu'elles lui parlent et il leur répond.* Ouvre, mais ouvre-nous ! Ah, non, j'ose pas. Vas-y, ouvre, on dira rien, promis ! Non, non, non, non ! Oui, oui, oui, oui, oui ! Non, non, oui, non, non, non, n...oui. Bon allez, oui ! Bon, mais c'est bien parce que vous insistez.

Il prend une des boîtes et l'ouvre en tremblant. Le marron ! Son marron habite dans celle-là. Vite refermer la boîte et vite la remettre à sa place, parce qu'elle voit tout, elle comprend tout, elle devine tout, ma fée. Jamais oublier ça. Allez, une deuxième, mais c'est la dernière.

Il en choisit une autre, trouve un petit papier dedans, qu'il déplie et lit à haute voix. "La curiosité est un joli défaut". Hiii ! Sacrée Léa. Suis pris la main dans le bac !

On la voit bien, ma tour, depuis sa lucarne. Les personnes, les fenêtres avec les petits rideaux, les stores, les antennes paraboliques, les géraniums, les culottes qui séchent sur les balcons. C'est rigolo, rien qu'à cause des lumières des postes de télévision, on peut deviner ce que les gens regardent. Si c'est un peu vert, c'est du football, si c'est plutôt bleu, c'est un documentaire sur les fonds sous-marins et s'il y a beaucoup de couleurs qui bougent en même temps, c'est la publicité. Elle est grande et belle, ma tour, même s'il y a des gens qui la trouvent très vilaine. Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept. Septième étage, c'est là qu'on habite. Bizarre, il y a de la lumière...À l'heure qu'il est, P'Pa et M'Man sont partis. Les bandits des caves ? Les bandits des caves sont revenus pour dévaliser notre appartement ! Qu'est-ce qu'elle attend la police, pour les arrêter ?

Il saisit la paire de jumelles qu'il avait remarquée lors de sa première visite.

Tiens, le peignoir bleu marine à rayures jaunes de P'Pa qui marche de droite à gauche. Oh non, c'est lui qui est dedans ! Et il y a aussi la robe de chambre de M'Man ! Mais...? Qu'est-ce qu'ils font encore là ?

Ils devaient partir faire des vacances-scotch en Espagne et à la place de ça, ils font des promenades-peignoir à la maison. Mais je suis pas d'accord ! Et suis sûr que Princesse Léa, c'est pareil. Il était pas prévu comme ça, le P.A.V. et encore moins ma G.A. .
Je suis fâché-énervé-colère de grognon.
Tout ça !

Épuisé, il se glisse dans le lit de Léa, tandis que la nuit tombe.

QUINZE

Un rayon de soleil traverse la lucarne et réveille Sami après une profonde nuit de sommeil.

SAMI. *Peinant à retrouver ses esprits.* P'Pa ? M'Man ? Princesse Léa ? Suis où ? Première nuit dans la cachette secrète. C'est bizarre d'être tout seul dans une maison. C'est sûrement comme ça après, quand on est grand. Sauf que moi, j'habiterai pas tout seul, mais avec Léa. *Il se dirige vers la lucarne.* Une voiture de police ? C'est sûrement pour l'enquête sur les bandits des caves. Et puis chez P'Pa et M'Man ? Tous les rideaux tirés. Ils en profitent sûrement pour faire la grasse matinée, maintenant que je suis plus là. *Un temps.*

Je m'ennuie un petit peu.

Il reprend sa boîte de biscuits qu'il accompagne de cornichons. Il cherche quelque chose à boire, goûte un peu à tout. Machinalement, il allume la télévision et grignote devant.

Ça doit être drôlement bien quand même, d'être un oiseau. Aller partout sans billet de train ou d'autobus. Le mieux du mieux, ça doit être de faire oiseau migrateur parce que là, c'est vacances au soleil presque toute l'année. Trop bien.

Il regarde l'émission animalière avec attention, lorsqu'il est dérangé par un bandeau rouge qui défile au bas de l'écran.

C'est quoi, ce truc ? D'habitude, c'est quand la télévision doit dire quelque chose d'important, comme par exemple que le Pape, il est très mort ou quelque chose comme ça. Je préfère regarder les rouges-gorges. *Un temps.* Encore ce truc rouge qui repasse ?

Il essaie de déchiffrer le message en bas de l'écran. « Alerte...enfant...disparu...hier...

matinée...numéro vert ...». J'aime bien les hirondelles aussi, elles volent vite et très longtemps sans jamais s'arrêter, même pas pour dormir. Mais on a compris qu'il a disparu le petit... "Samuel", c'est écrit. Il s'appelle pareil que moi, c'est rigolo. Il porte un sweat bleu à capuche et des baskets noires. Comme moi ! Hiii ! Ma photo ! C'est moi ! Il y a ma photo dans la télévision ! La télévision me cherche, au secours ! Mais...mais ! Je comprends rien !

Il retourne à la lucarne pour essayer de comprendre. Deux voitures de la police, P'Pa-M'Man avec eux en bas de la tour. Je vois un chignon aussi. Des lunettes...Mademoiselle Picot ! Tout le monde me cherche, alors ? Je fais quoi, moi, maintenant ?

Il s'installe dans le lit de Léa pour réfléchir.

Solution **A** comme "Attendre", solution **B** comme "Baisser les bras" ou **C** comme "Chercher de l'aide". Je vote pour la solution "Attendre", en espérant que la "C" vienne très vite.

SEIZE

Le téléphone sonne avec insistance chez Léa. Sami se lève d'un bond et retourne à la lucarne.

SAMI. *De derrière les jumelles.* Sont tous là, chez nous ! P'Pa, M'Man, Mademoiselle Picot, Monsieur Basile, Monsieur Hunziker, Madame Gomez, Monsieur Mesot, Madame Feu Rouge et même Monsieur Albert. M'Man se mouche et P'Pa lui fait un serre-fort. Plein de fleurs autour d'elle, elle doit être contente, elle qui en reçoit jamais. Mais pourquoi il y a autant de gens chez nous, nom d'un lapin ? Est-ce que ça serait pas par hasard la fête des voisins, en fait ?

Des gros coups de klaxon font sursauter Sami. Le gros camion ! Un temps.

Monsieur Coccinelle ! Il vient nous prendre tout ce qui reste ! Au secours, je veux pas voir ça ! *Le téléphone sonne à nouveau, avec insistance.* Tais-toi, toi ! Y'a personne ! Léa, elle est en vacances et moi aussi. Vais retourner voir des oiseaux, ça me fera passer le temps.

On assiste à ce qui se passe à la télévision.

MONSIEUR COCCINELLE *À la caméra.* Oui, nous ne pouvions être que sensibles à la détresse de cette famille qui, en plus de traverser une mauvaise passe financière est désormais confrontée à la disparition de son enfant. C'est pourquoi nous avons décidé de lui rendre son mobilier.

SAMI. Oh merci, Coccinelle ! P'Pa et M'Man vont être trop contents ! Si les bandits des caves pouvaient faire pareil avec les assiettes de M'Man...

JOURNALISTE. Bravo, monsieur ! Cela prouve que même les huissiers peuvent avoir du cœur. Quant aux habitants du quartier, ils ont fait preuve d'une belle générosité à l'égard de la famille Samedi puisqu'ils ont réalisé une collecte qui lui permettra d'éponger une partie de ses dettes. Un magnifique exemple de solidarité, s'il en est. Voyons à présent le témoignage des proches du jeune Samuel, disparu il y a maintenant trois jours, dans de bien mystérieuses circonstances.

Défilé des personnages du quartier, avec en parallèle, les réactions de Samuel.

MADAME FEU ROUGE. On espère tous retrouver Sami rapidement. Je le connais bien, c'est un petit garçon adorable. Je lui fais traverser mon passage piéton tous les jours d'école. Je pense beaucoup à lui et à sa famille.

SAMI. Dis-lui à la télévision, le gag nul que tu me fais tous les samedis, M'dame Feu Rouge !

MADemoiselle PICOT. Je ne comprends pas ce qui s'est passé. Samuel est un garçon très sérieux, que je vois très mal fuguer. Il avait même un projet qui lui tenait à cœur, celui d'écrire un livre. Je l'aide en ce sens depuis quelque temps. Vraiment, je ne comprends pas...

SAMI. Fallait pas le dire à tout le monde, Mademoiselle Picot, c'était un secret !

MONSIEUR MAURICE. Il faut absolument retrouver le gamin, c'est de la plus haute importance !

SAMI. Ah non, pas le cornichon à moustaches !

MONSIEUR BASILE. Nous sommes bouleversés. Nous avons créé une cellule de soutien à l'école. Beaucoup d'élèves ont envoyé un dessin pour Samuel depuis leur lieu de vacances. Il laisse un grand vide, Sami. *Ému.* Coupez la caméra, s'il vous plaît...

SAMI. T'es gentil, Monsieur Basile, moi aussi je t'aime bien. *Un temps.* Oh, P'Pa !

P'PA. On ne perd pas espoir de retrouver Samuel. Si quelqu'un a vu notre fils ou quoi que ce soit qui puisse faire progresser l'enquête, qu'il nous prévienne immédiatement ou qu'il alerte la police. Nous comptons vraiment sur vous, merci.

SAMI. Il est beau, P'Pa, à la télévision. On dirait un acteur d'Amérique.

M'MAN. Oui, aidez-nous à retrouver notre petit garçon, je vous en supplie. Si tu me vois, mon chéri, reviens vite à la maison. Maman t'aime et Papa aussi, tu sais. On t'attend, rentre vite.

SAMI. M'Man aussi, elle est trop jolie.

P'PA. Si tu nous entends, fiston, fais-nous signe. On ne te grondera pas, promis. Papa et Maman ont besoin de toi.

SAMI. J'aime bien quand il me dit "fiston", P'Pa. Ça fait vraie famille. Mais c'est bizarre, on se voit tous les jours et jamais ils m'ont parlé comme ça. *Il réfléchit.* Je sais pas si je veux revenir, en fait.

LA VOIX DE LA TELEVISION. Nous vous rappelons le signalement du petit Samuel, 9 ans : 1m 45, corpulence normale, cheveux bruns, yeux clairs. Au moment de sa disparition, l'enfant portait un maillot bleu à rayures, des jeans et des baskets montantes. Si vous avez vu l'enfant ou quelque chose de suspect, le numéro vert 0800 720 720 est à votre disposition 24h/24h.

Le téléphone sonne toujours avec insistance, Sami n'y prête plus attention.

SAMI. Et puis je fais bien plus que 1m45, d'abord ! Presque 1m47, alors. *Un temps.* Si je me décide à rentrer, il y aura une L.D.R., une Liste Des Revendications :

Numéro 1 : plus de scotch par terre, sauf pour les bricolages.

Numéro 2 : avoir une lampe sur mon bureau, comme les vrais écrivains.

Numéro 3 : me laisser voir Léa tant que je veux.

Numéro 4 : pouvoir inviter des copains à la maison.

Numéro 5 : ne rien devoir expliquer en rentrant.

Sinon je prendrai en otage la Madame Jacqueline des Plantes Vertes que je libérerai seulement si ma Liste Des Revendications est acceptée. Me demande comment elle finira, d'ailleurs, ma G.A. ? Est-ce que je serai encerclé par des voitures de policiers qui essayeront de me parler avec un entonnoir à voix pour que je me rende ? Est-ce qu'il y aura les hélicoptères ? Des sous-marins ?

En tout cas, c'est pas la peine de faire toute cette Grande Aventure pour revenir à la vie pas drôle d'avant, moi je dis.

DIX-SEPT

Sami tue le temps en observant la tour et ses locataires.

SAMI. Grâce à ce qu'on arrive à voir de chez les gens, on peut un petit peu deviner qui ils sont. Tiens, un parasol sur un balcon au 4ème : ça, c'est une personne qui aimerait bien partir en vacances. Il y en a une autre qui y a mis un frigo. C'est qu'elle doit être fâchée avec, moi je dis.

Oh, mais c'est quoi, toutes ces lumières bleues chez Monsieur Hunziker ? Il est en train de regarder la télévision. Il a dit qu'il en avait pas ! Il en a même deux, une autre dans sa cuisine, en fait. Oh, le vilain Pinocchio !

On voit Madame Gomez jeter du pain aux pigeons depuis son balcon.

Madame Gomez qui donne du pain aux pigeons ? Elle a toujours dit au concierge que c'était pas elle. Elle continue à faire plein de gâteaux, mais maintenant, c'est les pigeons qui les mangent, plus son fils. Elle leur jette des miettes de souci, comme ça en fait, ça lui en fait moins pour elle.

Tiens, la méchante Madame Frohler est dans sa cuisine, avec son mari. Il est gentil, lui. Pourquoi il fait ces grands gestes de personne énervée ?

MONSIEUR FROHLER. Ta bouffe est vraiment dégueulasse. Même les cochons n'en mangeraient pas. *Bruit de vaisselle cassée, le chien aboie.* Tiens, maintenant ramasse, pouffiasse !

MADAME FROHLER. Mais chéri, je...

MONSIEUR FROHLER. Ta gueule !

SAMI. Hiiii ! Mais il est pas gentil du tout, ce mari ! Zut, il a tiré les rideaux, je vois plus rien. *Un temps.* Elle est magique, cette lucarne. Comme Léa. On voit des personnes qui font pas ce qu'elles disent, qui disent pas ce qu'elles font, qui sont pas ce qu'elles disent et qui disent pas ce qu'elles sont. Sont bizarres, les gens.

DIX-HUIT

Sami lit un livre de Léa.

MADAME MICHELINE. Ouh-ouh, y'a quelqu'un ? C'est Micheline, bonjour les plantes ! Comment va ? *Elle dépose le courrier bien en vue.* Un peu d'eau pour toi, Ficus joli Et aussi pour toi, mon Yucca. Je vous ai amené de l'engrais, les filles. Mais c'est que tu avais sacrément soif toi, Coquine. Santé, ces Dames ! Je me sers un petit Porto pour vous accompagner ! Je ne vais quand même pas vous laisser boire toutes seules. *Elle avale de grandes gorgées.* Ah, ça fait du bien. Comme c'est sombre et poussiéreux, dans cette maison. Vous êtes de pauvres filles, je vous plains. Vous seriez tellement mieux chez Tatie Micheline. J'ai une belle tapisserie avec de grandes roses blanches qui vous tiendraient compagnie. La vie est mal faite. Heureusement qu'on a à boire. *Elle finit son verre cul-sec.* Au revoir, Mesdemoiselles, à bientôt pour un autre apéro !

Elle claque la porte en sortant, ce qui attire l'attention de Sami.

SAMI. Hein ? Qui est là ? Qu'est-ce qui se passe ? *Il découvre le courrier déposé sur la table basse et l'arrosoir déplacé.* La Madame Micheline a dû entrer ! Tiens, une carte postale de montagnes pour Léa. *Il lit.* "Décroche, imbécile ! Code : 3 sonneries, je raccroche et je refais sonner ! Signé : l'autre marron".

Qui c'est qui ose lui écrire en la traitant d'imbécile ? Si je retrouve cette personne, je lui tire l'élastique de la culotte jusqu'à ce qu'il lui pète à la figure. Non mais ! Bizarre, de signer "l'autre marron". Ça me fait penser à... Hiiii ! C'est Léa, imbécile ! J'ai compris ! C'est Léa qui essayait de me téléphoner avec un code secret ! *Il s'arrête net.* Comment elle sait que je suis ici ? Vais sûrement me faire gronder fort. Je serai content de l'entendre quand même. Suis un peu perdu, avec ma G.A.. Si seulement elle pouvait m'aider.

Un temps. Me reste plus qu'à attendre. Sans bouger, à côté du téléphone. *Un long temps.*

Je sens que je vais commencer à m'ennuyer. Ça y est. C'est fait. Je m'ennuie.

Le temps, il est plus long quand on attend.

Et pour la vessie, c'est très énervant.

Je pourrais réviser ma table de multiplication.

Ou alors réciter une à une mes conjugaisons.

Mais au petit coin j'ai trop besoin d'aller.

Très très impossible de se concentrer.

Surtout quand le ventre fait des glou-glou de faim

Et qu'à manger, il y a plus rien de bien.

Le téléphone sonne trois fois. Sami sursaute.

SAMI. Le téléphone ! Ça a raccroché. Ça re-sonne. C'est Léa ! *Timidement.* Allô ?

LEA. C'est moi, Sami. T'es fou ou quoi ? Qu'est-ce qui t'a pris ?

SAMI. Rien. Je voulais pas partir en Espagne, c'est tout. Sauf que maintenant, j'ai l'impression d'être encore plus loin que l'Espagne.

LEA. En tout cas, si tu voulais qu'on parle de toi, c'est réussi. Tu as regardé la chaîne régionale ?

SAMI. C'était pour vivre une Grande Aventure. Je pensais pas qu'on se ferait comme ça du souci pour moi. Suis dans le caca, Léa.

LEA. T'inquiète pas, j'ai un plan pour toi.

SAMI. C'est vrai ? Trop bien !

LEA. Je te raconterai demain, on sera de retour. Tu te cacheras sous le drap du piano pour pas que Grand M'Man te voie et si tu as faim, il y a une plaque de chocolat posée sur le clavier. Elle arrive, je te laisse. À demain !

SAMI. Oui, demain. D'accord. *Il raccroche.* Oh là là...

Sami trouve sur la table basse du salon la bouteille de Porto oubliée par Madame Micheline et s'en sert généreusement. C'est pas beau, cette couleur et ça pique la gorge, mais c'est bon. J'aurais bien voulu dire à Léa que j'ai un petit peu honte, en fait. Me sens plus trop comme un héros, mais comme un zéro plutôt. *Il boit de plus en plus et se met à bafouiller.* Mais non, t'es une vedette, Sami. Et puis tout le quartier, la tour, les voisins, P'Pa et M'Man, on est tous

des belettes. On parle de nous dans la télé. Magni-fantastique, non ? Même que P'Pa et M'Man, ils se font plus la guerre depuis, on dirait. Mais faut aspolument que le flan de Léa marche, sinon je vais être attrapé par la lopice qui va me mettre en pigeon, c'est mûr. Je parle bizarre. Je crois que je vais déjà aller me paître sous le moineau et manger un pas de chocolet.

Il prend la plaque de chocolat, se cache sous le drap et s'endort rapidement. Série d'images caricaturales tirées de ses rêves "alcoolisés" : Sami en vedette, acclamé par la foule, salué comme un héros sa mère qui arrive avec un rouleau de scotch et en met partout, le père proteste, ça finit en empoignade générale. Tous les voisins s'en mêlent, la police arrive.

DIX-NEUF

Léa et sa grand-mère rentrent. Léa se dirige tout de suite vers son piano et soulève le drap. Sami se réveille en sursaut.

LEA. Salut, toi ! Reste là, bouge pas. Chhhht ! Plan au point, tu verras.

VOIX DE GRAND M'MAN. Tu as faim, ma Léa ?

LEA. Non, pas très. Juste un sandwich, ça ira. Je le mangerai tout à l'heure, merci Grand M'Man. À Sami. Ça sera pour toi.

VOIX DE GRAND M'MAN. Range tes affaires, il est tard déjà. Pense aussi à lancer la machine à laver et à te mettre en pyjama ?

LEA. D'accord !

Léa vide sa valise. Sami l'observe de sous le piano.

VOIX DE GRAND M'MAN. Sandwich prêt !

LEA. J'arrive !

Léa revient avec un sandwich qu'elle fait glisser sous le drap du piano, à l'attention de Sami.

LEA. Je vais me brosser les dents et lire un peu au lit, Grand M'Man.

VOIX DE GRAND M'MAN. Entendu !

Léa éteint la grande lumière de sa chambre, allume celle de sa table de chevet et se couche toute habillée.

LEA. *Appellant Sami.* Pssst !

Les deux enfants chuchotent.

SAMI. Quoi ?

LEA. Viens !

SAMI. Où ça ?

Sami sort tout doucement de sa cachette.

LEA. Dans le lit, pardi ! Cache-toi derrière moi.

Il s'installe tout contre elle.

SAMI. *En aparté, sa pensée.* Trop content, je suis, de la retrouver. C'est comme si toutes les petites joies qui passaient par là, elles s'étaient collées ensemble ou quelque chose comme ça. *À elle.* On dirait deux petites cuillères du tiroir à couverts.

LEA. Oui, ou deux marrons. Alors, tu as retrouvé le mien ?

SAMI. Euh...

LEA. Je sais que tu as fouillé dans mes petites boîtes.

SAMI. Tu avais dit qu'on se dirait nos secrets. Moi je t'en ai déjà dit un.

LEA. Ah bon ? Lequel ?

SAMI. Eh ben que tu étais...ah non, je répéterai pas. C'est ton tour. Je veux savoir comment tu fais pour deviner.

LEA. Suffit de penser très fort à une personne, surtout si c'est quelqu'un que tu aimes bien. Tout le monde peut y arriver. La plupart du temps, il faut juste réfléchir un peu. J'ai su par la télévision que tu avais disparu. J'ai tout de suite pensé à la clé dans le pot. T'es un peu fou toi, quand même !

SAMI. Entre P'Pa et M'Man, c'est la guerre à la maison.

LEA. Oui, mais toi au moins, tu as des parents et une famille.

SAMI. Je sais pas ce qui est mieux, en fait.

LEA. Moi, depuis que je suis petite, je dois être grande.

SAMI. Pas vrai que tu as pas de famille. Tu as moi.

LEA. *Changeant de sujet.* Bon, on va déjà essayer de te sortir de là, d'accord ? Demain matin, ma grand-mère ira amener une bouteille de Porto à Madame Micheline pour la remercier. Ensuite, elle a prévu de faire des courses. Ça devrait nous laisser environ deux heures pour réaliser le plan, je pense. Pendant ce temps, tu...

VOIX DE GRAND M'MAN. Tu dors, ma Léa ?

LEA. Oui, oui, presque.

VOIX DE GRAND M'MAN. Je te laisse éteindre et je te dis bonne nuit, ma jolie.

LEA. 'nuit, Grand M'Man, à demain.

VOIX DE GRAND M'MAN. Oui, c'est ça, à demain. Je vais aller me coucher aussi, je suis épuisée.

À voix basse, Léa raconte la suite du plan à l'oreille de Sami.

SAMI. T'es trop forte, Léa.

LEA. Bon, dodo maintenant. Faudra être en forme demain.

SAMI. 'nuit, Léa.

LEA. 'nuit, Sami.

SAMI. Léa ?

LEA. Quoi ?

SAMI. Tu crois que plus tard, on sera des vrais mariés ?

LEA. Sûrement.

SAMI. Moi je suis très d'accord, en tout cas. Sauf que je sais pas comment ça se passe, en fait.

LEA. C'est simple. D'abord, le garçon et la fille, ils sont fiancés. Après, pour devenir mariés, le garçon, il doit demander la main de la fille.

SAMI. Ah, d'accord. Et puis ?

LEA. Et puis si elle la lui donne, c'est qu'elle est d'accord.

Léa lui donne la main et ils s'endorment ainsi tous deux.

VINGT

Le soleil se lève.

VOIX DE GRAND M'MAN. Bonjour Léa, debout !

Léa se réveille et cache Sami sous la couverture.

LEA. 'jour, Grand M'Man. Réveille-toi, Sami !

VOIX DE GRAND M'MAN. Bien dormi ?

LEA. Oui, oui, très bien, merci. À Sami. Va te cacher sous le piano, vite !

VOIX DE GRAND M'MAN. Je file chez Micheline. Je serai de retour vers onze heures. Ton cacao est prêt. À tout à l'heure, Léa.

LEA. À plus tard, Grand M'Man.

La grand-mère s'en va.

LEA. C'est le grand jour, Sami ! Tu te souviens exactement de ce que tu dois faire ?

SAMI. Oui. Tu crois que ça ira, dis ?

LEA. Tu la voulais, ta Grande Aventure, oui ou non ?

SAMI. Un petit peu peur.

LEA. Trop tard ! Allez zou ! Tu as cinq mini minutes pour prendre mon petit déjeuner. Grand M'Man a tout préparé. Il vaut mieux que tu aies des forces, on ne sait pas à quelle heure ta Grande Aventure finira.

Les deux enfants bondissent hors du lit. Pendant que tu manges, je vais essayer de récupérer la clé du local à bricolage du concierge. Tiens-moi les pouces ! Et si tu entends le moindre bruit suspect, tu files te cacher sous le piano. N'ouvre à personne, sauf à moi. Je te ferai le code des trois coups. Compris ? J'y vais ! Ferme le verrou.

SAMI. Oh là là.

LEA. Je vais vraiment finir par croire que tu es une mauviette !

SAMI. Mais non ! C'est que...

LEA. Allez, pas de temps à perdre !

Léa s'en va, Sami ferme le verrou derrière elle.

SAMI. Bizarre, j'ai pas très faim.

VINGT-ET-UN

À la porte du concierge.

LEA. Monsieur, monsieur, venez vite ! Il y a des enfants qui font pipi sur vos rosiers !

MONSIEUR MESOT. Ah, les crapules à cornes ! Je vais leur faire bouffer leurs chaussures !

Il bondit hors de chez lui à la poursuite des galopins, laissant sa porte ouverte. Léa en profite pour "emprunter" le trousseau de clés du local à bricolage.

Parallèlement, Sami met des vêtements de fille sans grand entrain : robe, petites chaussures, chapeau. Léa frappe trois coups à la porte, il lui ouvre.

LEA. *Riant.* Que tu es jolie !

SAMI. C'est pas drôle. Tu as la clé ?

LEA. Oui, phase UN réussie. On attaque la deuxième ? À partir de maintenant et le temps de traverser la rue, tu t'appelles...?

SAMI. ...Catherine...

LEA. Alors en route, Catherine la mauviette ! N'oublie le sac avec tes vêtements de rechange. Dépêche-toi !

SAMI. J'arrive pas à marcher avec ces chaussures de filles !

LEA. Ce que tu es pénible, Catherine ! *Apercevant Madame Frohler.* Aïe ! Tu vois ce que je vois ?

SAMI. Oh non, pas elle !

MADAME FROHLER. Bonjour, Léa, tu es rentrée ? Tu connais la triste nouvelle ?

LEA. Oui, oui, je sais, pauvre Samuel. Bonjour-au revoir Madame, je suis pressée, désolée !

MADAME FROHLER. Faut toujours que ça coure, les enfants, on se demande bien où...

Léa ouvre le local à bricolage du concierge, grâce à la clé qu'elle lui a subtilisée.

LEA. Enlève vite ton déguisement. Pendant ce temps, je surveille. *Sami s'exécute.* C'est bon ? Passe-moi le sac, vite ! T'as rien oublié ?

SAMI. Je crois pas.

LEA. Parfait ! Je m'occupe de la suite.

SAMI. Léa ?

LEA. Quoi ?

SAMI. Fait tout noir là-dedans. Je crois que j'ai plus qu'un petit peu peur, cette fois.

LEA. On est deux. *Silence.* Pas oublier.

SAMI. Vais essayer.

LEA. Tu te souviens de ce que tu devras raconter quand on te retrouvera ?

SAMI. Oui.

LEA. Répète un peu pour voir...

SAMI. Le jour du départ en vacances, je me suis aperçu qu'un des ascenseurs était en panne. J'ai voulu l'annoncer au concierge. J'ai vu que son local était ouvert et je suis rentré en pensant qu'il y était. Un courant d'air a claqué la porte, impossible de sortir sans clé. J'ai crié, tapé, mais personne n'a entendu.

LEA. Et comment tu as fait pour tenir ?

SAMI. J'ai mangé l'herbe du bac à tondeuse et j'ai bu l'eau qui restait dans le tuyau d'arrosage.

LEA. Parfait ! Te reste plus qu'à te salir pour que ça fasse plus vrai et moi à aller remettre la clé à sa place. Ah, je t'ai pris une bougie et des allumettes. *Elle l'allume.* Voilà. Dès que tu entends du bruit, tu l'éteins, d'accord ?

SAMI. D'accord.

LEA. Ça ira ?

SAMI. Euh...très très bien. Même pas peur, en fait. *Un temps.* Léa ?

LEA. Oui ?

Sami colle un immense baiser sur la bouche de Léa.

LEA. *Stupéfaite.* Mais...?

SAMI. On est quand même fiancés, oui ou non ?

Un temps d'hésitation de Léa.

LEA. T'es un sacré petit marron, toi !

Elle referme la porte, la bougie s'éteint avec le courant d'air.

SAMI. Oh non, M'Man ! Samuel, pas faire la mauviette !

VINGT-DEUX

Léa sonne chez les parents de Sami. Le père lui ouvre en peignoir, pas rasé, l'air bagard. Parallèlement, on entend Sami faire craquer des allumettes.

LEA. Je suis une amie de Samuel, Monsieur Samedi. Il est là ?

P'PA. Tu n'es pas au courant, petite ?

LEA. Je viens juste de revenir de la montagne.

P'PA. Il a disparu le jour où on devait partir en vacances.

LEA. Pauvre Sami ! Disparu, vous dites ? Comment c'est possible ?

M'MAN. *Au loin.* Qui c'est, chéri ? Encore des journalistes ?

LEA. Non, une petite fille. Une camarade de Sami qui s'appelle Léa.

M'MAN. *Au loin.* Léa ? Fais-la entrer, c'est sa meilleure amie. Elle sait peut-être quelque chose.

Léa entre.

Toujours en parallèle, Sami est enfermé dans le local. Il réussit enfin à rallumer sa bougie.

P'PA. On commence à perdre espoir.
C'est très dur.

SAMI. J'ai froid.

M'MAN. On se sent coupables, aussi.

P'PA. On a eu pas mal de soucis,
ces temps. Sûrement que ça a dû affecter Sami.

SAMI. Faut que je bouge,
sinon je risque d'être très
mort de froid.

LEA. La police a cherché partout ? Vous êtes sûrs ?
Je connais bien Sami. J'ai peut-être une ou deux idées.

SAMI. Aïe, mon nez ! Le
manche de la tondeuse !
Fait mal !

Les parents se regardent étonnés et dubitatifs.

SAMI. Je crois que je
saigne...

M'MAN. On ne sait jamais. Il faut tout essayer, chéri.
Tout !

*Léa promène les parents un peu partout. Ils appellent Sami.
Le concierge rejoint le groupe avec son trousseau de clés.*

Au loin, des voix se rapprochent.

Sami est appelé par tous.

Les pas se font de plus en plus pressants.

Le groupe arrive devant le local.

Le concierge fait tourner la clé dans la serrure du local.

La porte du local s'ouvre. Un rayon de lumière entre.

SAMI. Ca s'arrête pas de couler. Dans ma gorge aussi. *Il tousse.*

SAMI. J'ai la tête qui tourne. De plus en plus froid. *Il tousse encore plus.*

SAMI. J'arrive pas à respirer. Et la bougie qui est presque finie. Je vais sûrement bientôt être très mort comme elle.

SAMI. Et si c'était la fin de ma G.A. ? La fin de moi ?

SAMI. J'aimerais au moins serrer très fort Léa une dernière fois dans les bras. Comme dans les films d'Amérique.

Sami perd connaissance.

VINGT-TROIS

Sami écrit à son bureau, éclairé par une belle lampe.

SAMI. Princesse Léa est bien installée sur mon oreiller. P'Pa m'a offert une belle lampe d'écrivain pour mon bureau, comme j'avais demandé, et hier, Léa a posé dessus un beau cadeau : un stylo doré et un gros cahier avec plein de pages blanches, mais pas encore de mots.

Ça y est, je suis en train de l'écrire, mon livre.

Même plus peur, en fait.

Noir.

Fin.

POUR TOUT CONTACT

Nathalie Sabato

En France :
7, rue des Chênes
39110 Andelot-en-Montagne
07 77 72 26 62

En Suisse :

2, rue du Grand-Pré
1202 Genève
079 290 20 12

Mail :
sabato@infomaniak.ch